



Juin 2017 - n° 2017/309

Synthèses

Les cours des céréales en France résistent lors de la campagne 2016/2017 malgré l'abondance mondiale

L'abondance des disponibilités mondiales de céréales pour la campagne 2016/2017 continue de peser sur les cours, notamment du blé tendre. Sur la première partie de campagne, les cours du blé tendre en France se sont cependant redressés, bénéficiant de la faiblesse de l'offre française et de la dépréciation de l'euro. À partir du début 2017, dans un contexte de hausse de l'euro, les prix ont plafonné puis baissé, demeurant en deçà de la moyenne des cinq dernières campagnes. Les cours du maïs se portent mieux, les perspectives 2017/2018 de réduction du stock mondial étant plus importantes que pour le blé. Les cours du soja diminuent depuis janvier 2017, en raison de stocks mondiaux élevés et du relèvement des prévisions de récolte au Brésil et en Argentine. En revanche, les cours du colza demeurent fermes grâce à la faiblesse du stock mondial.

Abondance de céréales dans le monde en 2016/2017 et stocks record

Pour la campagne 2016/2017, la production mondiale de céréales atteindrait 2 120 millions de tonnes (Mt) selon le CIC (Conseil international des céréales), soit 118 Mt de plus que pour la campagne 2015/2016. La consommation augmenterait de 99 Mt pour s'établir à 2 087 Mt. Les stocks de fin de campagne grimperaient à 513 Mt (+ 32 Mt), soit un niveau record, représentant trois mois de consommation. De plus, cette hausse des stocks mondiaux se concentrerait chez les principaux exportateurs. Pour 2017/2018, le CIC prévoit une diminution à la fois de la production et des stocks qui resteraient toutefois élevés.

En France, une offre réduite et des stocks en baisse contrastant avec les stocks mondiaux pléthoriques

En 2016/2017, la production mondiale de blé tendre enregistrerait un nouveau record à 754 Mt, supérieure de 16 Mt au niveau déjà record de la campagne précédente. La consommation se hisserait à 738 millions de tonnes, en hausse de 19 Mt. À la fin de la campagne 2016/2017, les stocks mondiaux de blé tendre augmenteraient pour la quatrième année consécutive (+ 16 Mt sur un an), atteignant 241 Mt selon le CIC.

La production française 2016 de blé tendre a en revanche été exceptionnellement faible (27,6 Mt selon les dernières estimations de

juin 2017). Sous l'effet d'une météo adverse au printemps 2016, la récolte a chuté d'un tiers par rapport au record de 2015 et d'un quart par rapport à la moyenne 2011-2015. Dans ce contexte, les exportations (grains et farine) reculeraient fortement, passant de 21 Mt en 2015/2016 à 11,5 Mt lors de la campagne 2016/2017, soit quasiment moitié moins. Les utilisations de blé pour la fabrication d'aliments composés augmenteraient légèrement (5,4 Mt après 5,2 Mt). Au final, les disponibilités en blé se réduisant davantage que les utilisations, les stocks sur le marché français en fin de campagne 2016/2017 se replieraient sensiblement à 2,7 Mt après 3,3 Mt au 30 juin 2016, selon FranceAgriMer. Ils reviendraient à un niveau proche

de la moyenne des cinq dernières campagnes (2,75 Mt) après le niveau élevé de 2016.

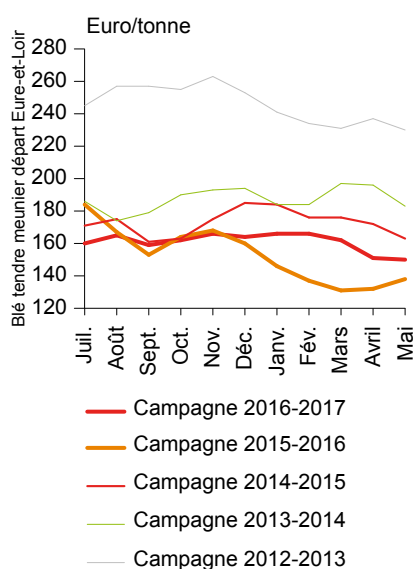
Les disponibilités mondiales maintiennent les prix du blé tendre à un faible niveau

De juillet 2015 à juillet 2016, les cours mondiaux du blé tendre (soft red winter Chicago) ont fortement chuté (- 25 %), passant de 201 à 153 \$/t en raison notamment de la hausse des stocks mondiaux (*graphique 1*). Entre juillet et décembre 2016, la baisse s'est ralentie, suivie d'une légère embellie. En février et mars 2017, les cours mondiaux ont affiché plus de 160 \$/t. À partir de mars 2017, les cours ont à nouveau fléchi, les prévisions de stocks mondiaux ayant été revues progressivement à la hausse par l'USDA et le CIC. De plus, la météorologie a été plutôt favorable en Russie et en Ukraine. Début juin, le CIC anticipe un stock de fin de campagne 2017/2018 quasiment stable (239 Mt après 241 Mt en 2016/2017), malgré une production mondiale qui pourrait décroître, notamment aux États-Unis. Quelques aléas climatiques ponctuels ont fait planer des incertitudes quant aux futures récoltes européennes et américaines, ce qui a permis de soutenir les cours, notamment à la bourse de Chicago en mai et début juin.

Les prix du blé tendre côté en France ont évolué en cohérence avec les cours mondiaux jusqu'en avril 2016. Entre mai 2016 et début 2017, les cours français se sont redressés, fortement entre mai et juillet 2016 puis plus modérément ensuite, sous l'effet de la mauvaise récolte 2016, d'exportations relativement dynamiques vers les pays tiers et de la baisse de l'euro face au dollar au

second semestre 2016 (*graphique 2*). À partir de mars 2017, les cours français du blé ont à nouveau fléchi. La lourdeur des stocks mondiaux et la hausse de l'euro face au dollar (1,11 \$ en mai 2017 après 1,05 \$ en décembre 2016), n'ont pas permis aux cours de se maintenir à un niveau élevé. La tonne de blé départ Eure-et-Loir de qualité meunière est ainsi passée de 166 € en moyenne en février à 150 € en mai.

Graphique 2
Les cours du blé tendre demeurent faibles en 2016-2017



Source : La Dépêche

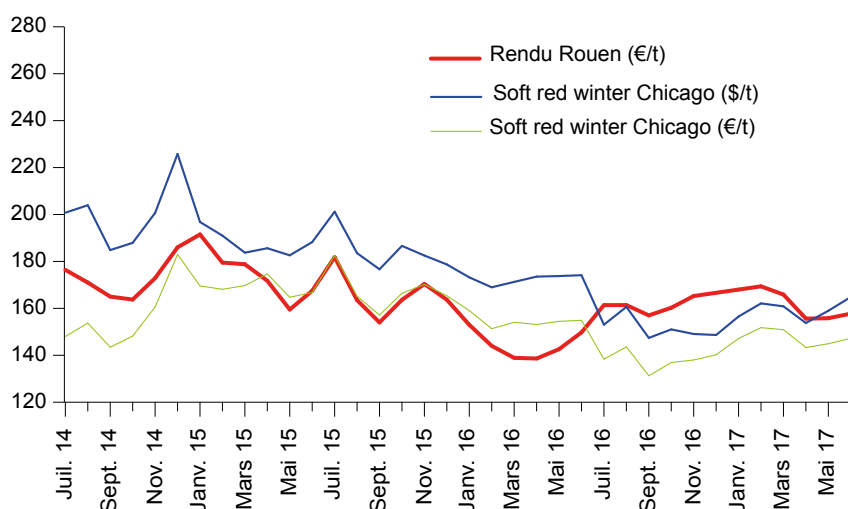
Sur les cinq premiers mois de 2017, les cours français sont néanmoins en hausse par rapport à la même période de 2016. Cette progression est à relativiser dans la mesure où elle est due à l'extrême faiblesse des cours lors de la deuxième partie de la campagne 2015/2016. Au regard des années précédentes, les cours du blé tendre au premier semestre 2017 demeurent faibles et hormis 2016, il faut remonter à 2010 pour retrouver des cours aussi bas.

Les cours du maïs mieux orientés que ceux du blé en 2017

Lors de la campagne 2016/2017, la production mondiale de maïs atteindrait le niveau record de 1 065 Mt, en hausse de 16 Mt par rapport à la campagne 2015/2016 selon le CIC. La récolte a notamment été très abondante aux États-Unis. La consommation devrait également augmenter (+ 74 Mt) pour s'établir à 1 048 Mt, en majeure partie grâce à la bonne tenue de la consommation animale. Les stocks de fin de campagne 2016/2017 s'afficheraient à 226 Mt (+ 17 Mt sur un an).

En début d'année 2017, les perspectives de disponibilités mondiales moins importantes pour la campagne 2017/2018 ont soutenu les cours (*graphique 3*). Selon le CIC, la production mondiale reculerait de 40 Mt, notamment aux États-Unis, en raison, entre autres, d'un repli des surfaces (- 5 % selon l'USDA). A *contrario*, la consommation resterait bien orientée grâce, en particulier, à l'alimentation animale. Les stocks mondiaux pourraient donc se réduire à la fin de la campagne 2017/2018. Demeurant néanmoins à un niveau élevé, ils limiteraient le potentiel de hausse des cours du maïs.

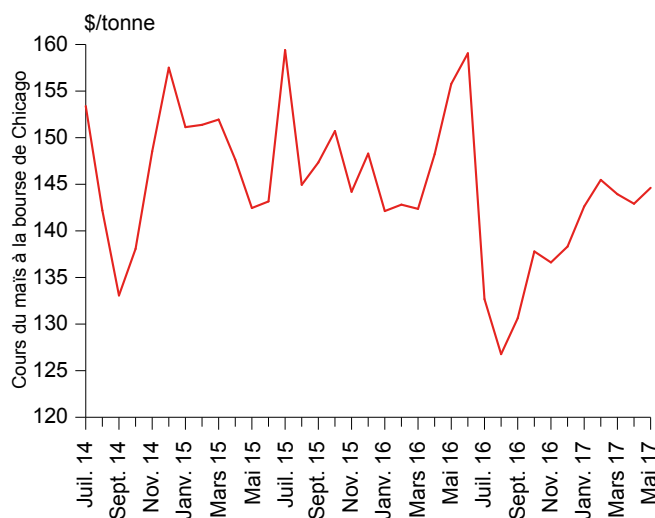
Graphique 1
Résistance des cours français en euros en début de campagne 2016/2017



Sources : La Dépêche, FranceAgriMer

Graphique 3

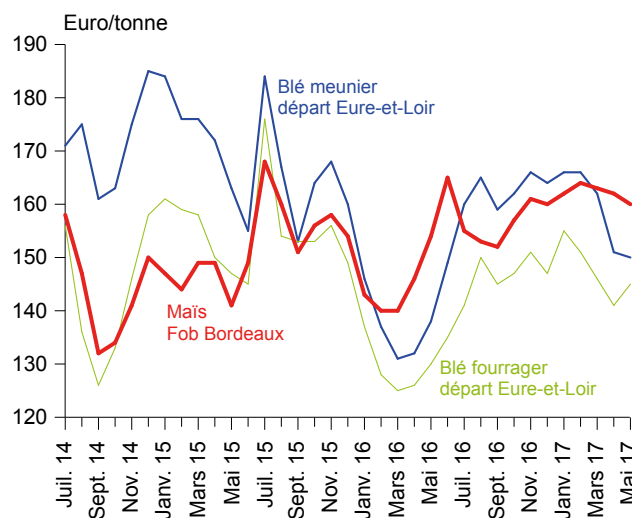
Les cours du maïs bien orientés depuis août 2016 aux États-Unis



Source : La Dépêche

Graphique 4

Un début d'année 2017 plus favorable aux cours du maïs qu'à ceux du blé tendre



Source : La Dépêche

De son côté, la récolte française 2016 de maïs grain (y compris semences et maïs grain humide) est estimée à 11,8 Mt, en baisse de 13 % par rapport à 2016, pénalisée par la double baisse des surfaces et des rendements. Pour la deuxième année consécutive, le maïs a souffert de la sécheresse estivale en France. Selon FranceAgriMer, les stocks sur le marché sont estimés à 2,3 Mt au 30 juin 2017, en retrait par rapport à 2016 et à la moyenne des cinq dernières campagnes (2,5 Mt). En moyenne sur les cinq premiers mois de 2017, la tonne de maïs Fob Bordeaux s'élève à 162 € contre 145 € un an plus tôt (*graphique 4*). Contrairement au blé tendre, les cours du maïs n'ont pratiquement pas baissé depuis le début de l'année, passant de 162 € en janvier 2017 à 160 € en mai 2017.

Le redressement de l'offre mondiale pèse sur les cours du blé dur

Les campagnes 2014/2015 et 2015/2016 ont été marquées par un manque de disponibilités en blé dur de qualité. La hausse des cours qui en a résulté a incité les agriculteurs à semer davantage de blé dur lors des campagnes 2015/2016 puis 2016/2017. Le redressement de l'offre mondiale a alors entraîné

une chute des cours. La production canadienne, la première au monde, a augmenté de 44 % en 2016 selon StatCan. La production européenne a également progressé sur cette période grâce à l'Italie. En moyenne de janvier à mai 2017, le blé dur rendu Port-La-Nouvelle cotait 212 € contre 242 € sur la même période en 2016 et 320 € en 2015. Selon le CIC, les stocks mondiaux devraient nettement s'étoffer en 2016/2017, atteignant 11 Mt. Lors de la campagne 2017/2018, les surfaces mondiales diminueraient ; néanmoins, sauf incident climatique dans les zones majeures de production, les récoltes et les stocks se maintiendraient à un niveau élevé.

Les cours du soja diminuent entre janvier et juin 2017

Lors de la campagne 2016/2017, la production mondiale de soja atteindrait 350 Mt selon le CIC, soit + 35 Mt sur un an. La consommation augmenterait, mais moins fortement, à 339 Mt (+ 19 Mt), portée par l'alimentation animale. Les stocks se hisseraient à 43 Mt, en progression de 10 Mt.

Après un point bas atteint en septembre 2016, les cours du soja ont progressé jusqu'en janvier 2017, passant de 353 \$ en moyenne en

septembre 2016 à la bourse de Chicago à 383 \$ en janvier 2017. Les cotations ont bénéficié d'une demande chinoise dynamique et de la reprise de la hausse des cours du pétrole à la suite des accords de l'OPEP sur une limitation de la production (conférence d'Alger fin septembre 2016 et accords de Vienne du 30 novembre 2016). Le cours du baril de Brent coté à Londres a augmenté, de 41 \$ en moyenne en septembre 2016 à 52 \$ en janvier 2017. Les cours du soja ont également profité de la décision de l'EPA (Agence américaine de l'environnement) de relever le taux d'incorporation des biocarburants entre 2016 et 2017.

Au cours des premiers mois de 2017, les cours du soja ont diminué, pénalisés par les perspectives de récolte record en Amérique du Sud. En mai 2017, l'USDA a revu fortement à la hausse ses prévisions de stocks et de production au niveau mondial. Fin mai, le real brésilien a chuté sur fond de crise politique dans ce pays. La baisse du real rend plus compétitif le soja brésilien par rapport à l'origine américaine et pèse sur les cours libellés en dollar. Début juin, la tonne de soja vaut 340 \$ à la bourse de Chicago, soit une baisse de 11 % par rapport au cours de janvier.

Les cours du colza mieux orientés que ceux du soja et du tournesol

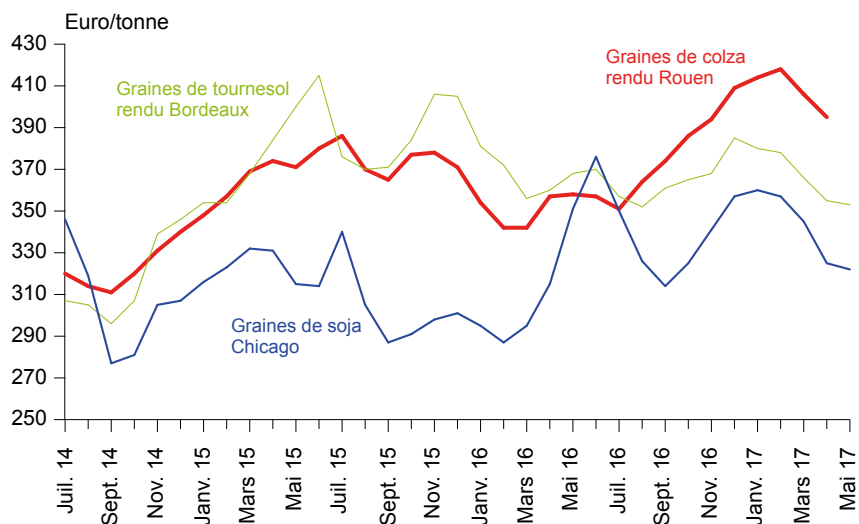
D'après l'USDA, la production mondiale de colza devrait baisser en 2016/2017 (69 Mt contre 70 Mt un an plus tôt). Le stock mondial serait très bas à 4,8 Mt, en baisse de 2 Mt sur un an. Lors de la prochaine campagne, les surfaces augmenteraient, entraînant une hausse de la production. Néanmoins, les stocks devraient demeurer faibles, la demande continuant d'être dynamique.

Les cours du colza ont progressé en fin d'année 2016 comme ceux des autres oléagineux (*graphique 5*). Ils ont également subi une baisse début 2017, pénalisés par le recul de l'euro face au dollar et l'abondance de la production et des stocks de soja. La tonne de colza rendu Rouen cotait 395 € en moyenne en avril 2017 contre 414 € en janvier. La baisse du colza a néanmoins été moins forte que celle du soja et les cours se maintiennent à des niveaux élevés. Sur les quatre premiers mois de 2017, le colza est plus cher qu'un an auparavant (408 € contre 349 € en 2016).

La production mondiale de tournesol s'accroîtrait, passant de 41 Mt en 2015/2016 à 46 Mt en 2016/2017 selon l'USDA. La récolte a notamment été abondante en Ukraine. La demande reste dynamique et les stocks

devraient rester faibles. Toutefois, la hausse de la production permettrait de satisfaire la demande mondiale. La tonne de tournesol rendu Bordeaux est passée de 380 € en janvier 2017 à 353 € en mai.

Graphique 5
Depuis juillet 2016, une hausse des cours du colza plus soutenue que pour le soja et le tournesol



Source : La Dépêche

Sources, définitions et méthodes

Sources

- Les données de production française proviennent de la SAA semi-définitive. Le chiffre définitif sera publié en fin d'année.
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou de la Commission Européenne/DG-Agri
- Les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et <https://apps.fas.usda.gov/psdonline/app/index.html#/app/downloads>
- Les données sur le Canada proviennent de StatCan : <http://www.statcan.gc.ca/>
- Les cotations françaises et à Chicago sont reprises de l'hebdomadaire La dépêche/Le petit meunier.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les grandes cultures sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Statistique Agricole Annuelle » pour les séries chiffrées de surfaces, rendements, productions
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture et les données régionales de la situation mensuelle grandes cultures

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « La hausse du rendement du colza et des orges d'hiver en 2017 est limitée par les conditions météorologiques du printemps », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 4/10, juin 2017
- « Moins de surfaces de maïs et d'oléagineux en 2017 », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 3/10, mai 2017
- « En 2016, une récolte céréalière française historiquement faible conjuguée à des prix déprimés », Synthèses Grandes cultures et fourrages n° 2016/294, octobre 2016

Organismes et abréviations

CIC : Conseil international des céréales
EPA : Agence américaine de l'environnement
SRW : solf red winter
StatCan : Statistique Canada
USDA : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche)



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Olivier Satger
Composition : SSP
Dépot légal : À parution
© Agreste 2017

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr